

LA BELLE-MERE.

Raconté par Madame Lambert et recueilli par Adélarde Lambert.

Jean était devenu veuf avec deux enfants, l'aîné un jeune garçon de neuf ans et une charmante petite fille de deux ans et demi. Le temps de son veuvage écoulé, Jean se remaria, et il arriva en cette occurrence, ce qui se voit assez communément, qu'il prit pour deuxième épouse, une femme maussade, acariâtre, colère, enfin tout ce qui peut contribuer à faire une méchante belle-mère. Les pauvres enfants surtout, il n'y avait rien qu'elle ne parvint à imaginer ou inventer pour faire souffrir ces pauvres petits orphelins. Dans les commencements Jean en fit quelques observations à son épouse, mais c'était jeter de l'huile sur le feu, car le lendemain la persécution augmentait d'intensité et de fureur.

Un jour Jean devait s'absenter une huitaine pour des affaires à régler.

Sa femme, restée seule à la maison avec les enfants, résolut d'en profiter pour se débarrasser de la petite fille. Le lendemain du départ de son mari, à bonne heure, elle s'en fut réveiller le jeune homme et après l'avoir fait déjeuner, elle le changea bien propre et alla quérir son petit équipage dont il avait été privé depuis que sa belle-mère avait la garde de la maison. Ce petit équipage se composait de quatre petits chats de quatre petits rats et de six petites souris. Elle le fit embarquer dans sa belle petite voiture dorée et l'envoya en congé pour plusieurs jours se promener chez une tante qui demeurait éloignée au troisième village. Tout à son bonheur, le petit garçon embarque dans sa voiture dorée, tout en pensant que pour plusieurs jours, du moins, il n'aurait pas à souffrir les avanies de sa méchante belle-mère. Et tout joyeux, il donne à son petit équipage le signal du départ, par une formule qu'il avait l'habitude de dire, comme auparavant.

Petits chats, petits rats. petites souris;

Faites que je sois rendu pour midi.

Et le petit équipage partit au galop, enlevant la petite voiture dorée dans une traînée de nuage de poussière fine, et les petites clochettes renvoyaient des sons argentins:

Gligne glin, gligne glin, gligne glin gligne.

Tout allait bien jusque-là, lorsqu'à l'approche d'un grand bois, une vieille fée fit tout-à-coup son apparition, vint à la rencontre du petit garçon, arrêta son équipage et lui dit:

- Où vas-tu donc si vite, mon bon petit garçon ?

- Chez ma tante, me promener.

- Où donc as-tu trouvé ce bel équipage-là pour te promener?

- Voilà longtemps que je l'avais chez moi, mais c'est la première fois

que je m'en sers depuis que ma mère est morte, parce que ma belle-mère me défendait de m'en servir.

- Tu as l'air bien heureux d'aller te promener chez ta tante, mais ne sois pas trop longtemps dans ton voyage, pas plus qu'un jour, car, durant ton absence, il pourrait se passer quelque chose d'étrange chez vous, retiens bien ce que je viens de te dire, bon voyage! Je te reverrai bientôt.

"Au revoir, bonne fée," voulut dire le petit, mais déjà la fée était disparue. Décontenancé, surpris de ne plus rien voir, le jeune garçon commanda :

Petits chats, petits rats, petites souris,

Faites que je sois rendu pour midi.

Et de nouveau se fit la traînée de poussière fine et les clochettes de faire entendre :

Gligne glin, gligne glin, gligne glin gligne.

Le chemin était bien beau, et entraîné par son vaillant petit équipage, le jeune garçon fut bientôt rendu chez sa tante qui le reçut avec des transports de joie et des douces caresses qui lui firent oublier complètement les mauvais traitements endurés chez lui. Malgré l'enivrement du bonheur éprouvé, le jeune garçon n'était pas sans penser souvent à sa petite sœur restée à la maison et aux paroles étranges de la bonne vieille fée. Le reste de la journée se passa sans trop d'inquiétudes. Le lendemain, lorsqu'il parla de s'en retourner, sa tante s'opposa à son départ et le garda encore trois jours malgré sa volonté et son désir. Enfin, la troisième journée à bonne heure, il attela et de nouveau le petit équipage s'enleva au commandement de:

Petits chats, petits rats, petites souris,

Faites que je sois rendu pour midi.

Et la petite colonne de poussière fine de suivre et les clochettes argentines de sonner:

Gligne glin, gligne glin, gligne glin gligne.

Le petit équipage brûlait la route, et rien ne semblait retarder le voyage lorsque apparut, au même endroit du bois, la bonne vieille fée rencontrée quelques jours auparavant. Cette fois, la fée semblait sangloter et cherchait à essuyer ses yeux rougis par les larmes. Elle arrête le jeune garçon et lui dit: - Comme tu as été longtemps ! Tu es en retard et tu as oublié les recommandations que je t'avais faites. Je t'avais pourtant bien averti qu'il devait arriver un malheur chez toi si tu prolongeais ton absence. Le malheur est commencé. Ta petite soeur est disparue de chez vous et tu ne la reverras plus jamais. Tout ce que tu peux faire à présent, c'est de prendre ce petit mouchoir de soie et lorsque tu auras remisé ton bel équipage, sans bruit, tu iras gratter dans les cendres du foyer, ramasseras tous les petits os que tu y trouveras. Enveloppe le tout dans ce petit mouchoir et va vite placer ce mouchoir sur la couverture de la maison tout près de la cheminée. Demain soir, tous les gens qui ont goûté au festin de la vieille se trouveront de nouveau réunis. Alors une voix se fera entendre qui partira de dessus la couverture de la maison, toutes les personnes présentes sortiront pour écouter, prends bien garde de sortir toi-même, car une punition terrible attend celle qui s'est rendue coupable d'avoir fait disparaître ta bonne petite soeur. Au revoir, mon petit, et fais bien tout ce que je viens de te recommander, car un nouveau malheur aussi affreux fondra sur toi-même avant longtemps.

-"Oh! oui, merci," voulut dire le petit garçon à la bonne vieille fée, mais déjà, comme la première fois la fée était disparue. Alors saisi d'inquiétude de tout ce qu'il avait vu et entendu, le petit commanda brusquement:

Petits chats, petits rats. petites souris,

Faites que je sois rendu pour midi.

Et la petite traînée de poussière courait de plus en plus vite suivant le petit équipage, et les petites clochettes d'argent sonnaient plus fort que Jamais:

Gligne glin, gligne glin, gligne glin gligne.

En arrivant à la maison, le petit garçon fit à la lettre toutes les recommandations de la bonne vieille fée, et alla se coucher inquiet, attendant les événements du lendemain soir.

Depuis le départ de son mari, la méchante femme s'était employée à faire des invitations et, tous les soirs, il y avait chez elle des réunions de plaisir. Ce soir-là comme avant, à bonne heure, les amis et

amies étaient tous rangés autour d'une table de festin bien dressée ou rien ne manquait et le plaisir allait son grand train, lorsque sur le coup des cloches de l'angelus, tout à coup une voix harmonieuse et douce se fit entendre. Il faisait chaud, portes et fenêtres étaient restées entr'ouvertes, de sorte que ce chant. cette voix bien distincte qui venait du dehors, semblait tomber du del. La voix chantait:

Je suis l'ange, l'ange, l'ange, l'ange,

Je suis l'ange, fange Gabriel,

Et je suis envoyé de Dieu.

Sur le coup les convives attablés cessèrent leurs rires et prirent leur sérieux, se mirent à écouter. A la reprise du chant, les convives se levèrent pour aller voir de plus près et voir si possible d'où venait cette voix si douce et si belle. La voix continuait:

Je suis l'ange, l'ange, l'ange, l'ange,

Je suis l'ange, l'ange Gabriel.

J'exécute les ordres de Dieu.

Venez donc voir I dirent les convives à la méchante femme qui n'avait encore osé sortir, venez donc voir dehors la belle clarté qu'il y a sur votre maison. Et la voix continuait toujours:

Je suis l'ange, l'ange, l'ange, l'ange,

Je suis l'ange, l'ange Gabriel.

Je châtie d'après l'ordre de Dieu.

Lorsque la méchante femme arriva sur le seuil de la porte, elle entendit les derniers mots du chant, elle voulut retourner sur ses pas, mais elle u' en eut pas le temps. Aux: derniers mots prononcés, la brillante lumière sur la maison s'éteignit et une énorme pierre. partie de dessus la couverture, vint s'abattre sur la tête de la méchante épouse et belle-mère, et l'écrasa à mort.

Les convives. saisis d'horreur, rentrèrent la morte dans la maison, l'ensevelirent et se dispersèrent. Seul le jeune garçon resta à veiller auprès de la morte, et pleura toute la nuit non pas la méchante, mais cela lui rappelait sa douce mère qu'il avait perdue peu de temps auparavant. Son père arriva de son voyage, le lendemain. Il lui raconta tout ce qui s'était passé durant son absence. Le père pleura beaucoup sa petite fille disparue, fit enterrer sa méchante épouse et demanda pardon à Dieu d'avoir

été imprudent dans le choix de sa seconde femme, parce qu'elle n'avait pas été digne de lui, digne de ses enfants, digne de sa maison.